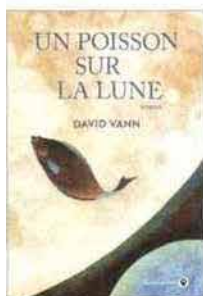


L'INCORRECT

## MORT DANS L'ÂME



UN POISSON SUR  
LA LUNE

David Vann

Gallmeister

288 p. – 22,20 €

Entre deux séances chez le psy, James Vann entame un dernier tour de piste au contact de ceux qui ont compté pour lui. À l'origine, quelques jours de convalescence en Californie étaient prévus, loin de son exil volontaire en Alaska, sous la surveillance d'un frère dévoué. Sur le papier, tout a été fait pour que le malade remonte la pente. Toujours à portée, pourtant, son 44 Magnum et l'idée d'en finir. Ce James peu coopératif n'est autre que le père de l'auteur (treize ans à l'époque) dont le suicide a inspiré ce livre troublant, entre récit familial et fiction. Au cœur de la narration, les mécanismes intimes de la dépression, mais aussi ce mal dispensable que l'on inflige à nos proches – cette première ligne sous le feu des frustrations. Si le thème rappelle un peu *Le Feu Follet* de Drieu la Rochelle, la mise en scène aussi. Aucune addiction notable cependant – pas même une cigarette. D'une façon plus commune, seule la baise obsède James. Obsession décuplée par l'effondrement psychique réclamant en boucle les mêmes stimulations. Un sexe sans désir, pitoyable, jusqu'aux derniers instants. Pas de considérations artistico-politiques ; quelques ennuis avec le fisc, deux divorces, dont le dernier pour une tromperie dérisoire, mais une même dynamique : l'impression d'un ratage complet, d'un bilan insupportable, d'une incapacité à être bon, d'une inaptitude au bonheur et, surtout, d'un temps consumé au service d'un mensonge monstrueux. C'est aussi le drame d'une époque – « *Comment tu imaginais la vie ?* », lance son père à bout de nerfs, alors que James lui annonce son intention de se tuer – « *Où es-tu allé pêcher l'idée que tu allais être heureux ?* » Question centrale du livre... C'est ainsi qu'en l'espace de trois jours l'homme rebondit jusqu'à sombrer, d'un lieu à l'autre, d'un constat amer au suivant, entre hauts délirants et bas sordides, au point de se rendre abject, moins pour se persuader de ne pas passer à l'acte que pour s'assurer d'être sur la bonne voie, malgré la bienveillance générale, les enfants ou l'espoir de récupérer son ex. Le mal a déjà rongé chaque ressort, reste à y mettre fin, ne plus se donner en spectacle. Avec un sujet à la fois si personnel et si casse-gueule, difficile de ne pas être admiratif devant l'exercice, car au bout de ce supplice où rien ne nous est épargné, c'est le souvenir glaçant de la beauté qui prime lorsque l'on arrive, le souffle coupé, au dernier paragraphe. Un texte âpre, tendu, extrêmement fort et étonnamment vivant. ♦ **A.D.**